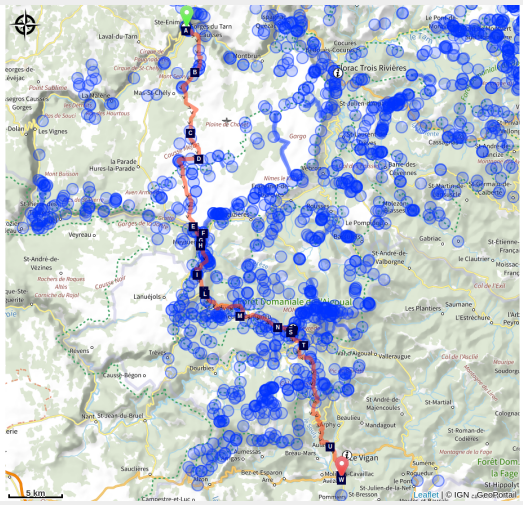
Le Chemin de Saint-Guilhem-le-Désert par le GR®60 (de Ste-Enimie à Avèze)

Causses Gorges

Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert (© FFRP)



Un magnifique chemin de 240 km, d'une grande richesse patrimoniale, jalonné de multiples croix, qui relie la dômerie d'Aubrac à l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert.

Des hautes terres d'Aubrac aux garrigues languedociennes, ce chemin, draille de transhumance et voie commerciale dès l'Antiquité, étonne le voyageur par la variété des éléments architecturaux rencontrés et la diversité des paysages traversés. Des plateaux aux gorges, du massif de l'Aigoual au cirque de Navacelles, le randonneur ou le pèlerin achève son périple dans un village pittoresque dont le nom a inspiré celui de l'itinéraire !

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 4 jours

Longueur : 73.5 km

Dénivelé positif : 2457 m

Difficulté : Moyen

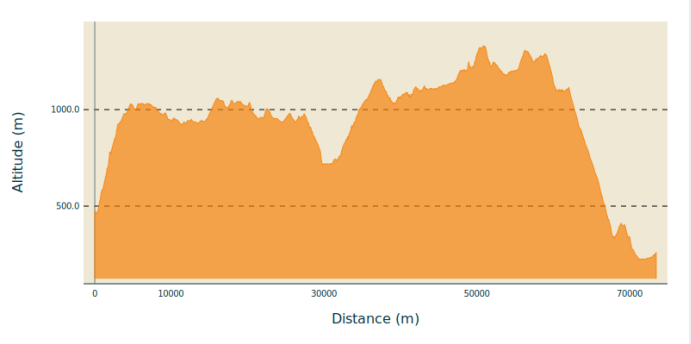
Type : Itinérance

Thèmes : Architecture et village, Causses et Cévennes / UNESCO, Faune et flore, Histoire et culture

Itinéraire

Départ : Sainte-Enimie
Arrivée : Avèze
Balisage : GR® GRP®
Communes : 1. Gorges du Tarn Causses
2. Mas-Saint-Chély
3. Hures-la-Parade
4. Meyrueis
5. Lanuéjols
6. Saint-Sauveur-Camprieu
7. Val-d'Aigoual
8. Dourbies
9. Bréau-Mars
10. Arphy
11. Aulas
12. Le Vigan
13. Avèze

Profil altimétrique



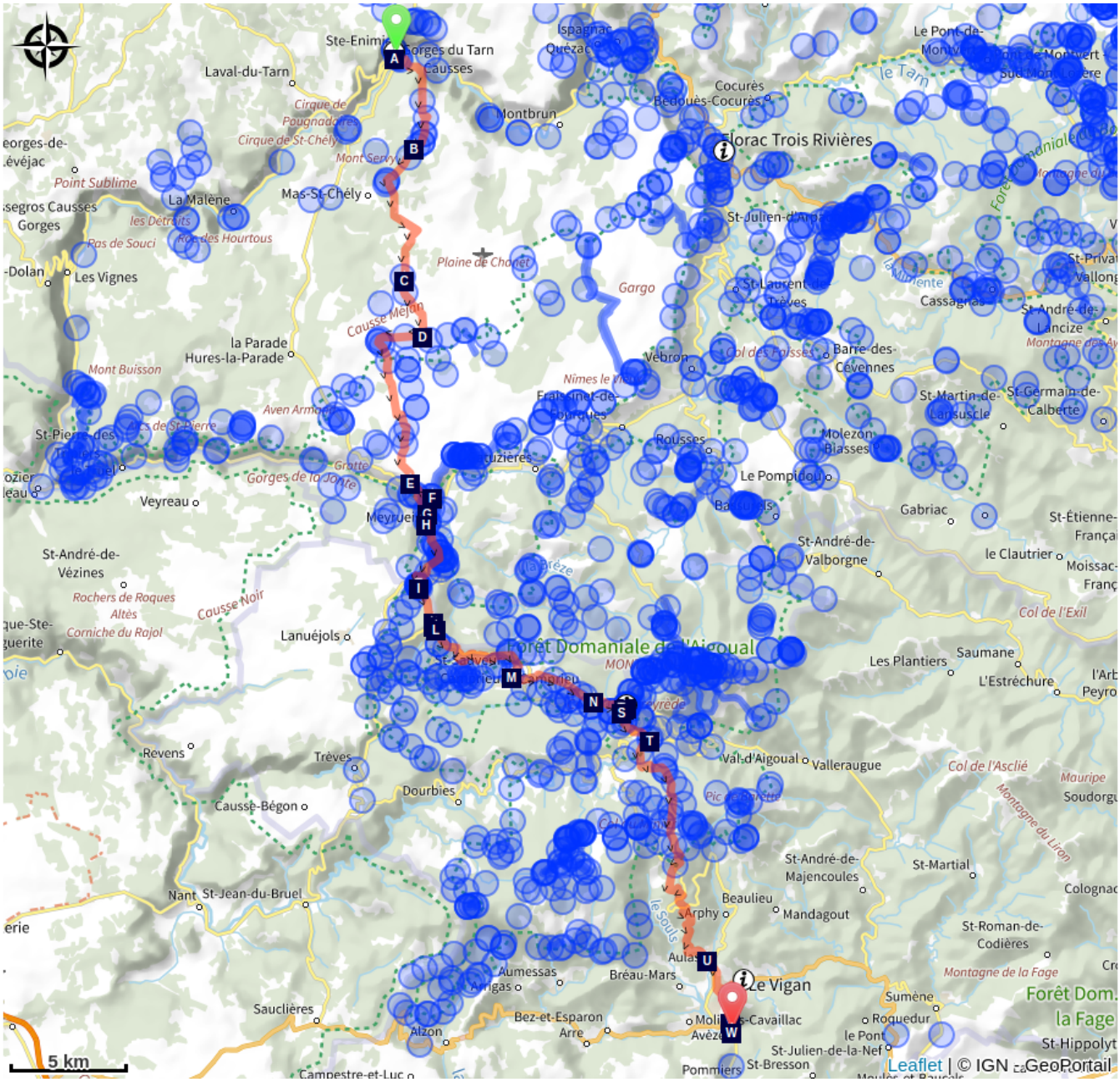
Altitude min 224 m Altitude max 1330 m

Seule la partie du sentier qui traverse le territoire du Parc national des Cévennes, de Sainte-Enimie jusqu'au Vigan, vous est ici présentée.
Retrouvez l'intégralité de l'itinéraire dans le topo-guide « Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert » (réf. 4834) édité par la Fédération française de randonnée pédestre (FFRandonnée), en vente dans les maisons du Parc, à la boutique en ligne sur www.cevennes-parcnational.fr, dans les librairies, magasins de sport et sur https://boutique.ffrandonnee.fr
Toutes les informations sont aussi disponibles sur le site de l'association « **les Amis du chemin de Saint Guilhem** » : http://www.chemin-st-guilhem.fr/accueil/

https://lozere.ffrandonnee.fr/alertes-sentiers/
Attention, suite à un effondrement d'un mur, la descente sur Meyrueis par le GR6 a été modifié. Le tracé passe par Pauparelle. Merci de respecter le balisage temporaire en place.

Variante Gorges du Tarn par le GR®6 : La Canourgue, Le Rozier, Meyrueis (65,5 km).

Sur votre route...



Le pont (A)

Entre bois et déboisement. (B)

La croix du Buffre (C)

L'église de Hures (D)

déviation du chemin (E)

Pauparelle (F)

Terrasse (G)

Le village de Meyrueis (H)

Gestion de la forêt (I)

Les Commandeurs (J)

Pic épeiche (Dendrocopos major) (K)

Pierre plantée (L)

Camprieu (M)

Notre-Dame-du Bonheur (N)

La Serreyrède (O)

Association "Terres d'Aigoual" (P)

Du taillis à la futaie de hêtres (Q)

Forêt de production (R)

Futaie irrégulière (S)

La transhumance et la grande draille (T)

Village d’Aulas (U)

Le Cincle plongeur (V)

Le château de Montcalm (W)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

⚠ Recommandations

Attention, pour des raisons diverses, il peut y avoir une différence de balisage entre le marquage sur le terrain et le tracé du topo-guide : merci de bien vouloir suivre le balisage sur le terrain.

Adaptez votre équipement à la randonnée de plusieurs jours, mais aussi aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez soigneusement clôtures et portillons.

Lieux de renseignement

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bureau d'information de Sainte-Enimie
village, 48210 Sainte-Enimie

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède
Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com
Tel : 04 67 82 64 67
https://www.sudcevennes.com

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Maison du tourisme et du Parc national, Florac
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com

Office de tourisme Sud Cévennes, Le Vigan
Maison de pays, place du Marché, BP 21, 30120 Le Vigan

contact@sudcevennes.com
Tel : 04 67 81 01 72
https://sudcevennes.com/

Source

Comité départemental de la randonnée pédestre 48

http://lozere.ffrandonnee.fr/

Comité départemental de la randonnée pédestre Gard

Fédération française de la randonnée pédestre

https://www.ffrandonnee.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...

Le pont (A)

Enfin un pont sur le Tarn !

Au XIIIe siècle, les moines bénédictins de Sainte-Enimie édifièrent un pont en remplacement du gué ou peut-être d'une construction précaire. Sainte-Enimie fut ainsi reliée au causse Méjean où la communauté Bénédictine possédait des terres. Le commerce et les échanges avec le Bas-Languedoc (laine, tissage, vin) prirent un essor considérable. La bourgade s'imposa alors sur un grand axe de pèlerinage reliant le Puy-en-Velay à Aniane par Saint-Guilhem-le-Désert. Autant de ponts praticables avec des chars ou autres moyens de locomotion imposants étaient rares au Moyen Âge dans cette partie du Gévaudan. Ces moines étaient de véritables visionnaires, car aujourd'hui, ce pont est le seul accès au Méjean autorisé à partir des gorges du Tarn pour les bus et camions de plus 19 tonnes (D986 reliant Mende à Meyrueis).

Attribution : © OTGCC nc

Entre bois et déboisement. (B)

Boisement et déboisement semblent être la destinée du paysage caussenard. Au néolithique, les premiers bergers agriculteurs s'établissent sur les zones fertiles des plateaux alors couverts de forêts de hêtres et de chênes. Leur installation entraîne le défrichement de la forêt dans le but d'obtenir des parcours destinés aux ovins et des terres cultivables. Lié aux poussées démographiques, le défrichement de la forêt s'accentue et les parties cultivées s'étendent. Puis les besoins en bois pour l'industrie de la poterie, des fours à chaux et plus tard, de l'exploitation minière, entraînent une nouvelle vague de défrichements.

Attribution : © OTGCC nc

La croix du Buffre (C)

C’est une des croix des plus anciennes et des plus belles de Lozère. Son piédestal cylindrique (XIIe siècle) s’élève sur trois marches, deux personnages se font face, de part et d’autre d’un bénitier représentant un visage humain. Le bénitier est creusé dans la masse et en relief sur le socle. La croix est plus récente et daterait du XVIIIe siècle. Cette croix fait partie des nombreuses croix jalonnant l’itinéraire du Saint Guilhem, destinées à guider les pèlerins et à soutenir leur ardeur.

Attribution : nathalie.thomas

L’église de Hures (D)

L’église a été fondées au XIe siècle par les Bénédictins de Sainte-Enimie, afin d’étendre leurs terres cultivables. Elle fut bâtie en quatre étapes :
- Le chœur au début et ensuite la nef à la fin du XIIe siècle,
- la chapelle droite au XIVe siècle,
- la nef de gauche au XVIIIe siècle.

Chaque agrandissement de la taille de l’édifice correspondait à un accroissement de la population caussenarde. Le chœur est composé d’une coupole sur bandeaux croisés. On peut admirer une très belle fenêtre dans la nef. Enfin à droite du portail se trouve un enfeu, c’est-à-dire une niche funéraire, appartenant, probablement à un notable local, dans laquelle étaient déposée certains ossements prélevés sur le corps enseveli.

Attribution : nathalie.thomas

déviation du chemin (E)

Des intempéries ont provoqué l’effondrement du sentier où passe le GR®6, le Chemin de St-Guilhem, le GRP® tour du causse Méjean, ainsi que des circuits pédestres.
La circulation est interdite et une déviation est mise en place.
Le chemin est impraticable et fermé à toutes formes de circulation par arrêté municipal.

Cette fermeture concerne un linéaire d’environ 1 km démarrant 500 m sous la croix de la croisette jusqu’à la route de Pauparelle, dans la descente de Meyrueis.

Mise en place d’une déviation :
Une déviation a été mise en place par Pauparelle et rajoute seulement 1,5 km de détour à votre randonnée. Merci de bien suivre le balisage. Des panneaux sont en place en début et à la fin de la déviation, ainsi qu’à Pauparelle.

Attention, vous traversez une zone d’élevage : merci de tenir votre chien en laisse et de respecter la tranquillité des troupeaux.

Pauparelle (F)

Depuis Pauparelle, vous avez une belle vue sur le village d'Ayres . Ce hameau est né au XIe siècle autour d'un prieuré bénédictin créé par l'abbaye Saint-Victor-de-Marseille à l'emplacement de l'actuel château. Ce dernier, aménagé au XVIe siècle dans les ruines du monastère, fut pillé et incendié par les Camisards en 1703. Rebâti en 1710, il abrite aujourd'hui une hostellerie de renom. Pauparelle est une propriété privée, qui ne se visite pas, dont le nom signifie « le domaine des pauvres ». Les bâtiments d’habitation et agricoles datent des XVIIe et XIXe siècles. La propriété a appartenu jusqu'en 1850 au Bureau de la charité de la ville de Meyrueis qui comptait alors environ cinq mille habitants.^(Jérôme Reversat)

Attribution : © Nathalie Thomas

Terrasse (G)

Tout au long de la montée, vous découvrirez d'anciennes terrasses abandonnées. Vous verrez quelques pieds de vigne qui ont persisté après l'abandon de la viticulture locale. Elles témoignent qu'autour des hameaux et des villages, les versants étaient cultivés et plantés d'arbres fruitiers et de vigne. Ces terrasses étaient la seule possibilité pour les habitants de la vallée d'avoir des zones planes, à sol profond, propices à la culture.

Attribution : © Nathalie Thomas

Le village de Meyrueis (H)

La situation géographique de Meyrueis, bourg lové entre le massif de l’Aigoual, le causse Noir et le causse Méjean, est remarquable. Le « Camin Ferrat » franchit ici la Jonte. Les pèlerins et les troupeaux transhumants faisaient halte au village avant de poursuivre leur chemin. De nombreux marchands fréquentaient ses importantes foires. Flânez dans les ruelles et replongez-vous dans le passé florissant de la belle époque. Des demeures bourgeoises cossues aux places de marché, tout parle encore de la vie passée ! La laine des brebis des plateaux était tissée ici, la soie y était filée. La vie économique était intense. Au XVIIe siècle, Meyrueis devint un haut lieu de la confection de chapeaux. Vers 1860, 17 chapelleries s’activaient à la fabrication de chapeaux pour alimenter le Languedoc et la Provence ! Des beaux chapeaux faits en feutre de laine et bourrette de soie d’une qualité exceptionnelle ! Éteinte vers 1920, cette activité a laissé place au tourisme qui, de nos jours, anime la cité.

Attribution : Béatrice Galzin

Gestion de la forêt (I)

La forêt de l’Aigoual.
Ici,le bois récolté est issu d'une forêt reboisée dès la fin du XIXe siècle après une période de surpâturage. Cette forêt, comme tous les êtres vivants, naît, grandit et meurt. Les forestiers sont là pour la gérer et accompagner son développement dans le respect des lois de la nature. Ils récoltent les arbres avant leur mort pour laisser la place aux jeunes. Leurs troncs alimentent toute une filière économique, du bûcheron au débardeur, au scieur, jusqu’au menuisier ou à l'ébéniste. Le bois vous accompagne ainsi tout au long de la vie, depuis votre berceau, vos meubles, vos menuiseries, votre charpente, jusqu’à votre cercueil.

Attribution : Gaël Karczewski

Les Commandeurs (J)

Vous êtes sur le chemin de crêtes dit des « cimes des Commandeurs ». C'est l'ultime trace qui témoigne d'une terre ayant appartenu dès 1312 aux Hospitaliers de Saint-Jean puis aux chevaliers de l'ordre de Malte, basés au hameau tout proche de Servillières. C'était « la commanderie de Meyrueis et de Servillières ». Vous êtes ici sur la limite entre le Gard et la Lozère, matérialisée par cette pierre plantée. Ce chemin de crête est appelé la draille du parc à loup, variante millénaire du chemin de transhumance de la « collectrice de la Lusette » entre l'Espérou et Meyrueis. Les troupeaux faisaient une halte dans un espace fermé et sécurisé des loups.

Attribution : Nathalie Thomas

Pic épeiche (Dendrocopos major) (K)

Un pic épeiche tambourine sur du bois creux et cela résonne de loin, plus fort qu'un chant d'oiseau. Ni chant, ni cri, ce bruit est produit par des coups de becs répétés à très grande vitesse. Tambouriner n'est pas lié à la recherche de nourriture, ni au creusement d'une loge. Il semble que ce soit un acte de communication sociale à l'approche de la période de reproduction. Après, cela reste une activité sonore de marquage de territoire. Le bec des pics est particulièrement résistant aux chocs et pousse continuellement pour compenser son usure. Ces chocs violents contre le bois sont amortis par une ossature crânienne épaisse parfaitement adaptée à ce travail de percussionniste des troncs. Sur l'avant du crâne, entre celui-ci et le bec, le pic est équipé d'un véritable amortisseur formé par un coussin souple et cartilagineux.

Attribution : Régis Descamps

Pierre plantée (L)

Depuis les temps anciens, tout au long du Camin Ferrat se dressent des pierres, bornes directionnelles signalant un carrefour. Elles marquaient surtout la limite des territoires entre deux paroisses. Depuis la création des départements en 1790, elles jalonnent les limites entre Gard et Lozère.

Attribution : Béatrice Galzin

Camprieu (M)

Au XIXe siècle, les rues du village étaient animées toute l'année par un petit peuple d'artisans, d'ouvriers et de commerçants, qui vivaient dans ces humbles maisons de montagne, propices à l'élevage. Camprieu comptait donc : 2 cordonniers, 6 sabotiers, 2 vanniers, 1 menuisier, 2 charrons, 2 maréchaux ferrants, 1 minotier, 2 tailleurs de pierres, une verrerie, une scierie, une laiterie, deux épiceries, mercerie et quincaillerie et une boutique pour les dames à l'enseigne « modes et robes ». Il y avait également une cave qui fabriqua du Roquefort jusqu'en 1932, un hôtel et une auberge.

Attribution : nathalie.thomas

Notre-Dame-du Bonheur (N)

Ce monastère roman fut bâti au XIe et XIIe siècle par le riche seigneur de Roquefeuil et Mandagout, dans la noble intention d'en faire un « hôpital pour les pauvres ». Il accorda aux religieux la jouissance des fruits et des revenus du terroir. Pour cela, les villageois des alentours étaient redevables de moutons, de porcs, de volailles, de vin et de fromage. Le seigneur tirait aussi des redevances de pacage des troupeaux transhumants sur son vaste domaine. La voie qui passait par cette tourbière reliait le Languedoc au Gévaudan. Une cloche de tourmente de 200 kg sonnait dans le brouillard et les bourrasques de neige pour signaler ce lieu aux marchands, colporteurs, chemineaux, paysans... Il y avait 6 chanoines dont le dernier fut obligé de partir à la Révolution. L'association de sauvegarde de l'Abbaye Notre-Dame du Bonheur » œuvre à sa restauration.

Attribution : nathalie.thomas

La Serreyrède (O)

Avant 1861, la maison au col de la Serreyrède est habitée par deux familles de paysans. Ils avaient quelques bêtes et cultivaient un jardin potager, dont on retrouve les terrasses au dessus de la piste de la Caumette. À partir de 1861 la ferme est habitée par un garde forestier. Ce n’est qu’en 1883 qu’elle est rachetée par les Eaux et Forêts pour en faire une maison forestière. Ce fut d’ailleurs l’un des quartiers généraux du forestier George Fabre lors du reboisement de l’Aigoual. Aujourd’hui, le Parc national des Cévennes, l’Office du Tourisme et l’association « Terres d’Aigoual » se sont associés pour faire revivre la Serreyrède, avec l’aide de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres solidaires.

Attribution : © Jacques de Joly

Association "Terres d'Aigoual" (P)

Le Parc national des Cévennes loue une partie du bâtiment à l'association permettant aux agriculteurs locaux d'écouler leurs produits en vente directe. Elle regroupe des agriculteurs souhaitant mieux valoriser leur production et partager leur savoir faire. Ils ont envie aussi de faire partager leur vision de l'agriculture:

- qualité dans leurs productions,

- exploitation de taille humaine,

- entraide.

Venez découvrir leurs produits !

Attribution : © Nathalie Thomas

Du taillis à la futaie de hêtres (Q)

Balise n° 1
Vers 1850, avant le reboisement, les cévenols utilisent massivement la ressource en bois pour le chauffage et l’industrie, notamment dans les filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d’importantes précipitations : les épisodes cévenols. C’est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers. Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l’existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies.

Forêt de production (R)

Balise n° 2
Une autre technique pour obtenir un couvert forestier pérenne est la plantation ou le semis. Ce travail s’opère soit sur terrain nu, soit dans les peuplements existants. Lors des programmes de reboisement, la tâche fut gigantesque, nécessitant 900 000 journées de travail, la plantation de 60 millions de résineux et 7 millions de feuillus, et le semis de 38 tonnes de graines ! L’épicéa et les pins, qui supportent la plantation en pleine lumière et poussent assez vite, furent largement utilisés. Le sapin a été préféré sous couvert forestier.

Futaie irrégulière (S)

Ce peuplement forestier comporte des arbres très divers par leur diamètre, leur hauteur et leur âge. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l’alisier blanc. On parle dans ce cas d’une « futaie irrégulière ». Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l’érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production… Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle du hêtre et du sapin s’installe : le renouvellement de la forêt est assuré.

La transhumance et la grande draille (T)

Au mois de juin, quelque 10 000 brebis montent en estive sur l'ensemble du massif de l'Aigoual. Plusieurs troupeaux traversent encore l'Espérou en utilisant la « grande draille ». Provenant des basses plaines et des vallées, les brebis transhument encore à pied, parées de pompons et de colliers pour rejoindre les pâturages d’altitude. Le retour vers la mi-septembre se fait plus discret. Au-delà de l'aspect culturel, la poursuite de ce déplacement millénaire permet de maintenir les milieux "ouverts" ou espaces non boisés, conservant la diversité des paysages et la vie sauvage de ces plateaux. La Fête de la Transhumance, qui a lieu chaque année mi-juin, permet de découvrir les traditions autour de l'activité pastorale.

Attribution : Magali Ruas

Village d’Aulas (U)

La place de l’Airette était autrefois celle où l'on battait le blé. Les deux fontaines du village, sur la place de l'Airette et sur la place de l’Église, ont été créées à l'initiative du conseil municipal en 1887. Elles faillirent être supprimées lors de l'arrivée de l'eau courante dans les maisons. On doit leur conservation au soutien de certains conseillers municipaux. Aulas s'appelait Aulacio en 1001 et vient du nom d'homme latin Aulas. À cause des nombreuses bandes de brigands, le village a été fortifié au XIVe siècle. Les remparts, bordés de fossés, étaient percés de portes. L'une d'elle, la Poterne, est encore visible. Le village a gardé un côté pittoresque grâce aux rues étroites, à son passage couvert et aux bâtiments anciens.

Attribution : Nathalie Thomas

Le Cincle plongeur (V)

Les cincles plongeurs nichent dans les cavités du pont. Cet oiseau porte un costume de soirée avec chemise blanche et redingote gris foncé ainsi qu'une élégante queue courte relevée. Il vit dans des cours d'eau propres avec un courant assez fort. Perché sur les pierres émergeant de l'eau, il inspecte avec beaucoup d'agitation le fond de la rivière. Appelé merle d'eau, il est capable de plonger puis de marcher sous l'eau en fouillant le fond avec son bec, à la recherche de nourriture. Dans une journée, il peut plonger jusqu'à mille six cents fois et reste deux heures cumulées sous l'eau.

Attribution : Régis Descamps

Le château de Montcalm (W)

Les murs du parc du château médiéval de Montcalm bordent la route. C’est un ancien château fort plusieurs fois remanié. Les fortifications et les remparts sont abattus en 1609. Puis, la demeure est remodelée au XVIIIe siècle et une allée de cèdres est plantée dans le parc. À la fin du XIXe siècle, les toits se hérissent de créneaux. C’est dans les années 1930 que le château prend son allure actuelle.

Attribution : Nathalie Thomas